Chapitre 23 : Marcher dans les ténèbres

Par Sinnara_Astaroth

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La semaine suivante Nevra ne vit presque pas Rena. Ils se retrouvaient le soir au dîner et pour dormir mais ils étaient tellement fatigués qu'ils s'endormaient aussitôt, sans même avoir le temps de parler un peu. Lundiva employait la jeune fille toute la journée pour aider dans le quartier et avait confié à Nevra tout un tas de réparations à faire dans la maison. Elle lui avait aussi demandé de vider et de nettoyer le grenier, ce qui lui prit plusieurs jours. C'était la première fois depuis des années qu'il passait ses journées seul et il se rendit compte que Rena lui manquait vraiment. Un soir, elle lui avait dit qu'elle trouvait cela triste de passer la journée sans lui et le garçon s'était senti heureux qu'elle ressente la même chose que lui. A la fin de leur punition, ils étaient retournés au dojo où ils furent accueillis par les moqueries de Maître Sakumo, disant que c'était sûrement un retour de retour de karma.

Nevra était impatient d'apprendre les fameuses techniques secrètes de Maître Sakumo mais il déchanta vite : ce que leur maître avait en réserve pour eux était en fait un entraînement intensif de magie. Ce n'était pas pour plaire au jeune garçon qui, en plus d'avoir déjà de très bonnes connaissances en magie théorique et pratique, préférait la manipulation d'armes. Leur maître leur avait néanmoins assuré que la clé de l'apprentissage des techniques secrètes résidait dans une bonne maîtrise des sorts d'illusion et d'invocation, mais qu'ils avaient encore des lacunes dans ce domaine-là, en particulier Rena. Elle n'était vraiment pas douée pour tracer des cercles mais le tanuki lui avait expliqué qu'elle pouvait compenser avec son pouvoir de yôkai. La glace était un bon élément pour créer des illusions et des mirages, c'est pourquoi Maître Sakumo lui prépara un entraînement sur mesure.

Pendant quatre mois, ils avaient parfait leur maîtrise du maana, appris un nombre considérable de sorts, des plus basiques au plus complexes, sans bien entendu négliger leur entraînement physique quotidien. Cet après-midi-là, Maître Sakumo consentit enfin à leur révéler le contenu des techniques secrètes. Il y en avait trois et elles avaient toutes pour but l'annihilation complète et totale de l'ennemi. Première Dance : Mirage de la Lune Pourpre ; Deuxième Dance : Malédiction des Lames Fantômes ; Dernière Dance : Ballet des Mille Lunes Fantômes. Ces techniques alliaient l'illusion à l'utilisation d'un grand nombre d'armes simultanément et devaient être exécutées avec grâce, précision, rapidité et agilité.

— Toutefois, je ne vous les enseignerai pas individuellement. Nevra, tu n'es pas aussi observateur et posé que Rena, quant à Rena, elle est limitée en magie. Vous vous complétez bien et compensez vos lacunes respectives. Si vous apprenez à maîtriser ces techniques à deux, vous atteindrez un niveau de perfection que vous n'aurez jamais si vous les apprenez seuls. J'adapterai aussi les techniques au pouvoir de Rena. Cependant cela comporte un seul petit inconvénient.

— Lequel ? demanda Nevra avec appréhension.

— Vous apprendrez chacun à maîtriser un aspect de la technique ce qui signifie qu'il vous faudra être parfaitement synchronisés et que vous ne pourrez l'exécuter que si vous êtes ensemble. Enfin, je ne pense pas que ce sera vraiment un problème pour vous.

Sur le moment, Nevra ne pensait pas que cela puisse poser problème non plus. Il était tellement habitué à être tout le temps avec Rena qu'il n'avait jamais pensé qu'un jour ils puissent être séparés. Il avait déjà quatorze ans et il avait décidé qu'il rejoindrait la Garde après ses quinze ans, mais il ne s'était jamais demandé ce que son amie voudrait faire à ce moment-là. Elle avait commencé à s'entraîner avec lui parce que Maître Sakumo lui avait un peu forcé la main, et que lui-même lui avait fait promettre de devenir plus forte pour ne plus être une gêne pour lui. Ce n'était plus le cas, elle était même plus capable que lui dans bien des situations. La vérité était que Nevra en avait presque oublié cette promesse. Il se demandait si la jeune yôkai s'en souvenait.

Est-ce qu'elle accepterait de rejoindre la Garde avec lui ? Après ce qui était arrivé à ses parents et la façon dont ces trois gardiens l'avait traitée, Nevra se doutait qu'elle ne voudrait sans doute rien avoir affaire avec la Garde. S'il apprenait les techniques secrètes de Maître Sakumo avec elle mais qu'elle ne voulait pas devenir gardienne alors ça ne servirait à rien. Il souhaitait lui demander clairement mais il avait peur de sa réponse. Si elle refusait, il pourrait toujours demander à Maître Sakumo de lui enseigner les techniques pour qu'ils puissent s'en servir seul mais cela signifierait qu'il ne pourrait plus être avec elle comme maintenant.

Il ne pensait pas qu'elle arrêterait de lui parler juste parce qu'il était devenu gardien, cependant il serait occupé au Q.G, sans compter les sorties en mission. Ils ne pourraient plus être ensemble comme avant, Rena resterait encore un an à l'orphelinat puis ferait sa vie dans la cité ou ailleurs, ils se verraient de moins en moins jusqu'à finir par se perdre de vue complètement. Pour la première fois de sa vie, Nevra envisageait sérieusement l'avenir et cette vision l'angoissait plus que tout. Pour l'instant Maître Sakumo voulaient qu'ils se concentrent sur leur complémentarité et leur synchronisation, ils n'entreraient pas dans le vif du sujet avant un ou deux mois, le vampire décida donc d'attendre encore un peu avant d'en parler avec Rena.

L'automne était là. Le temps commençait à fraîchir et les feuilles des arbres avaient pris une teinte mordorée. Les deux amis se séparèrent devant le portail rouillé à l'arrière de l'orphelinat. Nevra devait faire une commission pour Lundiva qui lui prendrait un certain temps, il ne serait pas là pour le dîner mais il pensait être de retour pour la séance de lecture. Il vit Rena lui faire au revoir de la main avant d'entrer dans la cour et lui rendit son geste. La nuit était tombée lorsqu'il retourna à l'orphelinat. Le portail rouillé poussa un cri plaintif qui résonna comme un avertissement funeste, l'air glacial fit frissonner Nevra. Avançant d'un pas vif en se frottant les mains, il s'arrêta brusquement au milieu de la cour. Quelque chose clochait… Il faisait bien trop sombre. Les fenêtres n'étaient pas illuminées de leur habituelle lumière jaune et chaleureuse, on n'entendait aucun pas résonner sur le parquet de la vaste demeure, ni les éclats de voix des enfants ou les minauderies d'Emilia. Rien. Un silence de mort régnait sur la maison. Silence brisé par les gémissements d'agonie du cadavre disloqué de la porte de l'arrière-

cuisine, sa vie ne tenant plus qu'à une charnière.

Tous ses sens en alerte, le sang glacé, le cœur serré par un pressentiment lugubre, Nevra se précipita à l'intérieur. Le rez-de-chaussée était désert. Il monta les escaliers quatre à quatre. L'odeur de sang était de plus en plus en forte. La porte de la bibliothèque était entrouverte. Nevra s'arrêta, pétrifié. Il n'avait pas peur, il était terrifié. Cette odeur de sang, cette odeur de mort… Il tremblait, il n'osait pas entrer. Comme s'il avançait dans un cauchemar, il poussa la porte pour découvrir une scène qui resterait à jamais gravée dans son esprit. Lundiva et Emilia gisaient dans un bain de sang, un trou béant dans leur poitrine. Leur cœur avait été arraché, rendant ainsi toute régénération impossible. Leur yeux étaient exorbités et leur crocs découverts. Nevra tomba à genoux, secoué par un violent haut le cœur. Il porta la main à sa bouche, en vain. Un simple regard vers les deux femmes lui retourna une nouvelle fois l'estomac, il déversa sa bile sur le parquet de la bibliothèque. Ses pensées étaient confuses, il n'arrivait pas à rassembler ses esprits et tremblait de tout son corps.

Il entendit un gémissement provenir du coin de la bibliothèque, là où les étagères avaient été renversées. Il releva la tête et vit Rena coincée sous l'une d'elles. Il se releva brusquement pour se précipiter à ses côtés, manqua de trébucher sur une pile de livres, puis se laissa tomber à genoux près de son amie. Il repoussa le meuble de toutes ses forces, ses muscles protestant contre cet effort douloureux. Galvanisé par l'adrénaline, il parvint à dégager la jeune fille. Elle semblait grièvement blessée et avait perdu beaucoup de sang. Elle n'arrivait pas à se régénérer malgré la glace qui se formait pour tenter de fermer ses blessures. Les cristaux de gel s'évaporaient aussitôt, ses plaies se rouvrant à chaque fois. Nevra se rappela ce que la yôkai lui avait dit à propos de sa mère et la façon dont elle était morte. Il ignorait quelle sorte d'arme lui avait infligé ces blessures mais ce n'était pas une arme ordinaire. Si elle ne pouvait pas se régénérer, Rena allait mourir.

Le jeune vampire regarda autour de lui, notant ici et là les traces d'un combat violent. La pièce était sens dessus dessous, les meubles avaient étaient détruits ou portaient des marques d'épée et par endroit on pouvait voir des traces de givre blanc. Le vampire hissa Rena sur son dos puis sortit de la bibliothèque. Il n'avait pas le temps de penser à Lundiva ou Emilia, il ne sentait pas non plus la présence des autres enfants, ce qui signifiait qu'ils avaient dû être enlevés. Il devait s'occuper de son amie en priorité, il ne la laisserait pas mourir.

Nevra emmena la jeune fille au seul endroit où il pourrait trouver de l'aide : le dojo de leur maître. Le tanuki saurait comment la sauver. Le vampire était couvert du sang de Rena, offrant aux passants, qui ne leur prêtaient aucune intention, un spectacle loin d'être inhabituel dans ce quartier après la tombée de la nuit. Nevra ne pouvait pas voir la tête qu'il faisait lorsqu'il était apparu devant son maître, couvert de sang et Rena à demi-morte sur son dos, mais ça devait être un tableau assez macabre. Maître Sakumo se précipita vers eux. Sans dire un mot, il prit son élève dans ses bras et l'emporta précipitamment à l'intérieur, Nevra sur les talons. Le tanuki installa Rena sur un tatami puis examina aussitôt ses blessures. Son corps était couvert d'entailles plus ou moins profondes.

— Ces blessures ont été faites par une lame maudite, annonça Maître Sakumo gravement. C'est une lame forgée selon un rituel de magie noire et la magie qu'elle contient empêche son

corps de se régénérer. Que s'est-il passé ?

Nevra ne dit rien pendant un moment. Il n'arrivait pas à mettre des mots sur ce qu'il avait vu. Finalement il parvint à décrire la scène à son maître.

— Je vois, acquiesça ce dernier. Contrairement aux vampires, même si on leur arrache le cœur les yôkai peuvent en générer un nouveau. Toutefois, celui qui a fait ça aurait pu la tuer en lui transperçant le cœur mais il ne l'a pas fait. Il lui a volontairement infligé des blessures peu profondes qui la feraient souffrir. C'était un acte barbare et cruel. À chaque fois que son corps essaye de se soigner en utilisant son pouvoir de yôkai, la magie de la lame en annule les effets et ses blessures se remettent à saigner. Si on n'endigue pas l'hémorragie, elle va finir par se vider de son sang et mourir.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? demanda Nevra avec angoisse.

— Je vais essayer plusieurs contre-sorts pour inverser les effets de la malédiction mais je ne garantis rien. Sans avoir l'arme qui a été utilisée, je ne peux que tester des contre-sorts au hasard en espérant qu'il y en ait un qui marche.

— Est-ce que je peux faire quelque chose ? s'enquit le vampire désespérément.

— Non, je vais m'en occuper. Tu peux attendre dehors, je vais avoir besoin de me concentrer.

Nevra ne voulait pas quitter Rena mais fut cependant forcé de céder devant le regard grave et insistant de son maître. Assis sur le porche, la brise nocturne caressant son visage, la cour baignée des rayons pâles de l'énorme lune blanche, le vampire eut tout le temps de penser aux événements tragiques de ce soir d'automne, à ce qu'il allait faire à présent, à ce qu'il devait faire. Deux longues heures plus tard, Maître Sakumo sortit puis s'assit près de lui. Malgré sa cagoule, Nevra pouvait deviner ses traits tirés, ses yeux étaient cerclés de cernes noires, il avait l'air épuisé.

— Elle va s'en sortir, lui annonça-t-il d'une voix lasse mais rassurante. Ses blessures vont mettre du temps à guérir mais elles finiront par cicatriser complètement. Elle devrait se réveiller d'ici quelques heures, puis elle pourra nous dire ce qu'il s'est passé. En attendant, tu peux rester à ses côtés cette nuit mais avant tu devrais aller prendre un bain. Il vaut mieux que Rena ne te voit pas dans cet état lorsqu'elle se réveillera. Je vais aller faire chauffer de l'eau.

C'était une salle de bain traditionnelle équipée d'une douche et d'un grand baquet rectangulaire. Nevra se déshabilla, il sentait le liquide poisseux qui avait traversé ses vêtements lui coller à la peau. Le sang de Rena… elle en avait perdu tellement, c'était un miracle qu'elle ait survécu. Nevra commença par se doucher, pour se débarrasser du sang qui n'avait pas encore séché. Une fois propre, il rentra dans le bain. L'eau était chaude et agréable, pourtant il n'arrivait pas à se détendre. La vapeur et la chaleur lui firent néanmoins du bien. La voix de Maître Sakumo lui parvint à travers la porte pour lui faire savoir qu'il déposait des vêtements de rechange. L'eau s'étant refroidie, le jeune vampire décida de sortir. Il enfila le kimono que lui avait laissé son maître. Ne sachant pas vraiment comment attacher la ceinture, il se contenta

de faire un nœud simple. Le col était un peu trop ouvert, il devait sans doute paraître très négligé mais il s'en fichait. Il croisa son maître qui insista pour lui remettre son kimono correctement, lui reprochant son aspect débraillé et négligé qui ne manquerait de choquer Rena et de la replonger aussitôt dans le coma.

La jeune yôkai avait été déplacée dans une chambre au fond du dojo. Maître Sakumo l'avait confortablement installée sur un épais futon blanc. Il en avait placé un deuxième à côté pour Nevra. Les bras de la jeune fille reposaient mollement sur une couverture bleue, elle ne portait plus ses vêtements déchirés et souillés de sang mais un kimono blanc semblable à celui de Nevra. Ses blessures avait été nettoyées et bandées. Le garçon était un peu choqué à l'idée que Maître Sakumo ait pu voir le corps de Rena en la déshabillant. Il espérait que ce vieux tanuki pervers ne lui avait rien fait de bizarre même si, dans le fond, il savait que son maître n'aurait jamais abusé de la situation. Puis, même s'il avait l'apparence d'un beau jeune homme de vingt-cinq ans – à plus ou moins cinq ans – il ne devait pas avoir loin de quatre-cents ans alors que Rena n'en avait que treize. Encore que, avec ce vieux tanuki pervers on ne savait pas quel genre d'idées indécentes pouvait lui traverser l'esprit.

Rena dormait mais il pouvait voir qu'elle souffrait. Elle était fiévreuse, le corps parcouru de frissons tantôt presque imperceptibles, tantôt violents. Nevra se coucha à côté d'elle, prenant sa main dans la sienne, caressant de son pouce sa douce peau blanche, un geste presque inconscient qu'il trouvait particulièrement apaisant. Il finit par s'endormir, mais son sommeil fut agité et rempli d'images cauchemardesques. Il fut réveillé par la lumière du jour qui filtrait à travers les portes en papier de riz diaphanes. Ce qui lui avait semblé n'être qu'un rêve commençait à prendre consistance, la réalité s'ancrant peu à peu dans son esprit. Le jeune vampire ne quitta pas le chevet de sa jeune amie, s'assurant qu'elle ait toujours une serviette fraîche sur son front toujours brûlant. Maître Sakumo passa trois fois pour changer les bandages de Rena. Malgré les paroles rassurantes de son maître, son cœur et son corps étaient lourds, il était abattu par la fatigue. La lune avait chassé le soleil depuis quelque temps déjà lorsque Nevra, qui s'était de nouveau allongé auprès de l'infortunée Rena, sentit une main timide serrer la sienne.

— Nevra…

Il se redressa brusquement. Elle avait ouvert les yeux et essayait de parler mais la douleur l'empêchait de s'exprimer clairement.

— N'essaye pas de parler pour le moment, murmura doucement son ami, tu as été grièvement blessée. Tu dois te reposer.

Maître Sakumo devait les avoir entendu car il entra au même moment. Rena voulait désespérément dire quelque chose et, malgré la difficulté évidente qu'elle avait à parler, elle parvint à former quelques phrases hachées.

— Les enfants… il faut les sauver… Ils les ont emmenés pour… pour les vendre à des marchands d'esclaves.

— Qui ça ? demanda Maître Sakumo.

— Je ne sais pas mais… c'étaient des gardiens, affirma Rena avec peine, j'ai vu leurs insignes. Deux Obsidiens et un Ombre. Ils ont tué la directrice… et Emilia… Et… Nevra, je crois qu'ils te cherchaient.

— Nevra ? répéta leur maître en arquant un sourcil interrogateur. Ils ont dit pourquoi il le voulait ?

— Je ne sais pas… souffla Rena en détachant chaque syllabe avec une grimace douloureuse.

— Ce n'est pas grave, compatit le tanuki, est-ce que tu as une idée d'où ils sont allés ?

— Ils ont parlé d'un endroit… la Caverne je crois, se remémora-t-elle avec difficulté.

— La Caverne ? reprit Maître Sakumo plus pour lui-même que pour demander confirmation. C'est un repaire de malfrats dans le quartier des Coupe-Gorges. Il s'y passe toutes sortes d'activités illicites et clandestines.

— Vous croyez que c'est là-bas qu'ils ont emmené les enfants ? s'enquit Nevra avec empressement, nullement déphasé d'avoir appris qu'il était la cible première d'un groupe de gardiens sanguinaires.

— Je ne saurais te le dire, s'ils prévoyaient de les vendre à des marchands d'esclaves il est possible qu'ils aient déjà fait l'échange, les enfants doivent déjà avoir quitté la cité, lui apprit son maître tristement.

Nevra avait pris sa décision. Il se leva d'un bond et quitta précipitamment la chambre. Il alla d'abord enfiler sa tenue d'entraînement puis se rendit dans la salle d'armes. Il décrocha un des sabres courts ornant le mur, qu'il glissa dans un fourreau attaché dans son dos. Alors qu'il allait franchir la porte de la cour, Maître Sakumo l'interpella.

— Nevra ! Où est-ce que tu comptes aller comme ça ? lui demanda-t-il sévèrement.

— Faire ce que j'ai à faire, se contenta-t-il de répondre sans se retourner.

— Est-ce que tu vas emprunter le chemin de la vengeance et marcher dans les ténèbres ?

Nevra s'arrêta.

— Je marche déjà dans les ténèbres, répondit-il avec mélancolie, et puis tout ce que j'ai appris jusque-là n'était-ce pas dans le but de donner la mort à mes ennemis ?

— Devoir donner la mort est une chose mais le vouloir en est une autre, argua son maître.

— Est-ce que vous allez m'empêcher d'y aller ? questionna l'élève, sur ses gardes.

— Non, répliqua son maître en soupirant, si tu as fait ton choix, je ne vais pas me mettre en travers de ton chemin.

Nevra sortit. Il était déterminé et ne reviendrait pas sur sa décision. Le quartier des Sargousets était un coin de paradis comparé à celui des Coupe-Gorges qui était sans doute le quartier le plus dangereux de toute la cité. Comme son nom l'indiquait, on trouvait la mort à chaque coin de rue. La cruauté, la haine, le sang, la mort se cachaient derrière chaque porte. Nevra avançait silencieusement. Il ne savait pas où se trouvait la Caverne et avait interrogé un homme vêtu d'un manteau noir à qui il manquait un bras. Il avait ricané en lui indiquant un établissement plus bas dans la rue. Le visage dissimulé sous une épaisse capuche noire, le jeune vampire poussa la vieille porte en bois rongée par la vermine, ses gonds poussant un cri de protestation qui alla se perdre dans le brouhaha ambiant.

La Caverne était un tripot enfumé et bruyant. Il observa rapidement les gens autour de lui mais ne trouva pas ceux qu'il cherchait. Est-ce qu'ils ne s'étaient pas donné la peine de retirer leur insigne car ils prévoyaient de ne laisser aucun témoin ? Il était possible qu'ils ne le portent pas en ces lieux, ce n'était pas le genre d'endroit où l'on accueillait les gardiens à bras ouverts, à moins qu'ils ne soient déjà connus comme étant des criminels notoires malgré leur statut de membres de la Garde. Dans tous les cas, il n'y avait personne qui avait le profil d'un gardien ici.

Il monta à l'étage où se trouvait les salles privées. Il pouvait entendre des voix provenir de plusieurs pièces et décida de les vérifier une par une. Les salles se trouvaient directement sous un grenier aux planches pourries et percées en divers endroits. Nevra rejoint discrètement les combles et observa les occupants des différentes salles. Il trouva enfin un groupe qui correspondait à la description de Rena. Trois hommes étaient assis autour d'une table, ils buvaient en comptant des pièces d'or, parlant et riant grossièrement. Il y avait un satyre et un loup-garou qui arboraient le symbole de la garde Obsidienne et un yôkai de la race des Oni qui portait l'insigne de la garde de l'Ombre. Les satyres et les loups-garous ne possédaient pas de capacité de régénération instantanée. Si le vampire restait hors de portée des griffes du lycanthrope, ils ne devraient pas poser trop de problème. Les Oni, par contre, étaient réputés pour être forts et celui-là dégageait quelque chose de malsain.

— Qui aurait cru que vendre quelques marmots nous aurait rapporté autant ? siffla le loup-garou en faisant sautiller quelques pièces d'or tintinnabulantes dans sa main.

— Va quand même falloir qu'on explique à ce vieux renard de Patte-Folle comment que ça se fait qu'on a pas réussi à ramener le gamin, tempéra le satyre, son bouc frémissant d'inquiétude.

— J'n'aime vraiment pas c'type, y a un truc dans son sourire et son regard qui m'fait froid dans l'dos. C'est l'genre de mec qui t'égorgerait dans ton sommeil alors qu'une heure plutôt il t'appelait « ami », cracha le lycanthrope en même temps qu'un mollard épais et gris qui s'écrasa avec un bruit humide sur le sol, asile de toutes les immondices.

— Vous en faites pas, les rassura le yôkai à la peau verdâtre, sans doute le chef du trio. On

trouvera bien un moyen de s'arranger avec lui, dans le pire des cas on partagera nos gains avec lui. J'sais pas ce qu'il voulait faire de ce gosse, mais il en aurait pas tiré grand-chose, il était trop vieux. Dites-vous qu'on a gagné dix fois plus qu'avec une mission de rang B et tout ce qu'on a eu à faire c'est buter deux pauvres femmes et une gamine, même si je dois avouer qu'elles se sont bien débattues. Cette yuki-onna… si je ne me régénérais pas aussi vite je serais déjà mort plusieurs fois.

— Tu aurais dû l'achever, lui reprocha le satyre en se tournant vers son camarade. Si elle survit et nous dénonce on va avoir des problèmes.

— Notre parole contre celle d'une morveuse, qui c'est que le Grand Chef va croire d'après toi ? Je me demande si elle est morte ou si elle continue à agoniser. Si on avait eu plus de temps, on aurait pu s'amuser un peu avec elle, elle était plutôt bien foutue pour une gamine.

— C'est vrai que c'était la fille de Satoshi Yukihira et que c'est son sabre que t'a récupéré après sa mort ? interrogea le loup-garou.

— Des yuki-onna orphelines ça court pas les rues, répliqua l'Oni. Je suis certain que c'était elle, elle avait les mêmes yeux que son père. Le sabre je l'ai « emprunté » dans l'armurerie, il était scellé car jugé trop dangereux et que c'était soi-disant une pièce à conviction, un vrai gâchis. Le Grand Chef commence à s'attendrir un peu trop, c'est cette kitsune de malheur qui lui susurre des mots doux à l'oreille et lui ramollit le cœur. J'espère pour lui que c'est un bon coup, parce qu'elle lui donne vraiment des idées de merde. On va finir avec une Garde de bons samaritains et de pucelles.

— C'est quand même ironique quand y pense, songea le satyre. Dire que le katana avec lequel cet idiot de Satoshi a tué sa femme aura aussi eu raison de sa fille. On pourrait croire à une malédiction.

Nevra en avait suffisamment entendu. Il murmura une incantation et la lampe qui éclairait la pièce s'éteignit. Les trois hommes jurèrent et cherchèrent à tâtons la lanterne pour la rallumer. Le jeune garçon retira quelques planches branlantes qu'il avait préalablement déclouées. Directement en dessous de lui, il y avait une large poutre de charpente sur laquelle il se laissa tomber avec l'agilité et la discrétion d'un chat. Sa vision nocturne lui permettait de distinguer clairement les hommes, ils apparaissaient comme des silhouettes blanches dans l'obscurité. Nevra se suspendit à la poutre avec ses jambes et, d'un geste vif et rapide, il s'empara du katana de l'Oni. Il se hissa de nouveau sur la poutre, dégaina le sabre, puis se suspendit avec une main. Il se balança un peu puis atterrit sans un bruit derrière le satyre. Il coinça la lame froide sous son cou, puis sentit aussitôt le faery aux pieds cornus se raidir.

— Où sont les enfants ? demanda le vampire froidement.

— Hein ? Qu- ? Quoi ? J-je je ne sais pas de quoi tu parles ! balbutia le gardien avec angoisse.

— Vraiment ? Dans ce cas tu ne me sers à rien, jugea Nevra.

D’un seul geste il lui trancha la gorge, le corps du satyre tomba à terre avec un bruit sourd. Nevra l’enjamba et se dirigea vers le loup-garou. Les deux hommes avaient entendu sa conversation avec leur camarade. Confus, ils cherchaient frénétiquement à rallumer la lumière. Le loup-garou poussa un cri peu flatteur pour un homme de sa carrure lorsque l’acier, légèrement humide du sang de son collègue, vint lui chatouiller la gorge.

— Où sont les enfants ? répéta Nevra calmement.

— O-on on ne les a plus, on les a vendus aussitôt après les avoir capturés, dit le loup-garou nerveusement. On ne voulait pas s’encombrer de marmots inutiles, on avait un accord avec les acheteurs.

— Quand est-ce qu’ils sont partis ?

— J’ai entendu un des marchands dire qu’ils avaient encore un échange à faire aujourd’hui et qu’ils partiraient au coucher du soleil, ils doivent déjà être en route.

— Quelle direction ?

— Je ne sais p… D’accord ! D’accord ! Ils ont pris la route vers les Terres de Feu, confessa l’homme. Mais par pitié ne me tuez pas !

— Lorsque ces deux femmes que vous avez tuées et cette fille que vous avez laissée pour morte vous ont supplié de les épargner et de ne pas emmener les enfants, est-ce que vous les avez écoutées ?

— C’est… je… elles ont résisté, on n’avait pas le choix, c’était nous ou elles ! se défendit le loup-garou.

— Et bien ce soir c’est toi, conclut Nevra avant de lui sectionner la jugulaire.

Pendant ce temps, l’Oni avait trouvé la lampe. Éclairé par la flamme orangée, Nevra se tenait face à lui, sa lame rougie par le sang de ses deux complices. Contrairement aux deux autres, le yôkai affichait un air de surprise mais ne semblait pas effrayé. Sans relâcher sa garde, il jaugea le jeune vampire du regard, puis un sourire grossier se dessina sur ses lèvres épaisses d’un vert noirâtre.

— Tiens, tiens… j’ai perdu deux idiots mais j’ai gagné un jeune imbécile on dirait. Nevra Dragoman, c’est toi ? s’enquit-il de sa voix rocailleuse et légèrement railleuse.

Surpris, Nevra leva un sourcil interrogateur mais garda le silence. Il n’était pas disposé à répondre aux questions d’un vulgaire malfrat. Le yôkai, lui, semblait étrangement loquace à quelques minutes de sa mort.

— Le marché était qu’on devait te ramener à Patte-Folle, en échange on pouvait vendre les autres gosses et garder l’argent de la vente. Le seul souci, c’est qu’on a pas vraiment pu

remplir notre part du contrat, vu que t'étais le seul mioche à manquer à l'appel quand on a rassemblé tous les morveux, après s'être fait les deux grognasses. On a essayé de faire parler ta p'tite amie, mais elle est sacrément loyale, elle a essayé de nous faire croire qu'il n'y avait pas de jeune vampire dans cet orphelinat. Tes camarades par contre… il suffisait que je les regarde pour qu'ils fassent dans leur froc, il leur en a pas fallu beaucoup pour qu'ils caftent. Le truc c'est qu'on avait pas vraiment le temps d'attendre que tu ramènes tes miches, on avait déjà arrangé un rendez-vous avec les marchands d'esclave pour faire la transaction, et ces gens-là sont très pointilleux sur la ponctualité, c'était hors de question qu'on rate une telle aubaine. Et me voilà à me demander comment j'vais pouvoir garder mon petit pactole sans me faire défoncer par Patte-Folle, et là tu débarques de nulle part, égorges les deux crétins qui me servent de collègues, comme ça plus besoin d'avoir à partager mes gains avec eux, et en plus tu viens te livrer directement à moi, ça résout le problème de Patte-Folle. Si c'est ça avoir une chance de cocu, je veux bien que ma grosse se tape toute la Garde d'Eel !

L'Oni partit d'un rire gras. Nevra, totalement impassible, avait écouté son discours avec attention. Le savoir c'était le pouvoir, et la moindre information pouvait se révéler précieuse. Il se demandait toutefois ce qui poussait son ennemi, dans ses derniers instants, à être aussi bavard et à se sentir obligé de lui raconter tout cela. Est-ce qu'il se croyait invulnérable au point de débiter ce flot de paroles sans se soucier des conséquences ou bien, au contraire, essayait-il simplement de se donner du courage en fanfaronnant ? L'Oni lui décocha un grand sourire carnassier, dévoilant une série de dents grisâtres limées en pointe, puis s'avança vers son jeune adversaire en affichant un air confiant. Bien que désarmé, il était sur ses gardes, prêt à fondre sur le jeune garçon. Nevra fut plus rapide, d'un bond preste et agile, il se jeta sur le gardien, le prenant au dépourvu.

— Ce n'est pas de la chance, c'est une malédiction, murmura Nevra dans un souffle glacial, en enfonçant la lame dans le cœur du yôkai.

L'Ombre écarquilla les yeux. Il venait sans doute de remarquer que c'était son propre sabre que Nevra avait utilisé, empêchant son cœur de se régénérer. Nevra retira la lame d'un geste vif. L'Oni tomba à genoux, son corps vacillant quelques instants d'avant en arrière, tel un culbuto qui aurait fait cauchemarder plus d'un enfant, avant d'être accueilli au sanctuaire des immondices. Nevra fendit l'air d'un coup sec, les gouttelettes de sang dessinant un arc de cercle sur le sol grisâtre, puis glissa la lame dans son fourreau de bois laqué noir. Ombre silencieuse et furtive, sa capuche rabattue sur les yeux, il emprunta la porte, se glissa le long du couloir, s'engouffra dans les escaliers, traversa la salle d'un pas léger comme la brise de printemps, puis telle une bourrasque hivernale il quitta le tripot comme il était venu, laissant la porte d'entrée battre derrière lui longtemps encore après qu'il ait disparu dans la nuit. Il aurait dû être en colère contre ces hommes, il aurait dû les haïr, mais au lieu de ça il n'avait ressenti que de l'indifférence mêlée à un léger dégoût. C'était la première fois qu'il tuait quelqu'un mais il n'avait pas hésité une seule seconde, il ne s'était pas senti angoissé ou coupable, ni même satisfait… En fait, il n'avait rien ressenti du tout.

L'esclavage et le commerce d'esclaves étant bannis dans la cité et la région d'Eel, les marchands clandestins profitaient toujours du couvert de la nuit pour quitter la cité. Ils ne devaient pas être loin mais il devait se dépêcher. Les portes de la cité étaient fermées à cette

heure et il dû héler un garde pour qu'on lui ouvre. Le jeune homme, sans doute une nouvelle recrue à son air niais – c'était toujours les petits nouveaux qui se coltinaient les tours de garde sur les remparts – le regarda un peu bizarrement. Il le dévisagea avec suspicion, sans doute interpellé par l'arme que Nevra tenait à la main, ou alors était-ce parce qu'il avait le visage et les mains couverts de sang ? Finalement, il le laissa sortir sans poser de questions. Il devait sans doute se dire qu'après tout son boulot était de contrôler les entrées, pas les sorties. Si quelqu'un voulait allait se perdre dehors en pleine nuit, grand bien lui fasse !

Nevra arriva au grand carrefour et prit le chemin qui partait vers la gauche. Il avait plu, ce qui lui permit de distinguer des traces de roues et des empreintes de sabot. Elles étaient encore fraîches. Le chemin empruntait un petit bout de forêt, le vampire décida de ne pas le suivre mais de profiter des arbres pour avancer parallèlement au chemin. Il progressait rapidement et ne tarda pas à entendre le hennissement des bêtes accompagné par le grincement des roues. Il prit un peu de hauteur puis continua à les suivre en se déplaçant d'arbre en arbre. La carriole était tirée par deux rawists adultes. C'était des créatures qui se fondaient bien dans la nuit, ils étaient silencieux, rapides, endurants, et leur apparence inspirait la crainte aux plus ignares. Il était donc tout naturel que les rawists soient les familiers de trait préférés des trafiquants.

Il y avait deux hommes armés à l'avant et un homme, arbalète chargée à la main, assis sur le marchepied à l'arrière, sans doute un mercenaire engagé pour assurer la protection de la précieuse cargaison. Nevra chanta une incantation. Un épais brouillard blanc tomba soudainement. Les rawists hennir nerveusement et frappèrent leurs sabots par terre. Ils avaient dû sentir la présence du vampire. Alerté par le comportement des familiers, le conducteur arrêta la carriole. Dissimulé dans le brouillard, le garçon s'approcha silencieusement. Il traça un cercle et invoqua trois poignards qui trouvèrent tous leur cible. Les trois hommes étaient morts avant d'avoir vu la Mort arriver. Il détacha les rawists qui, effrayés, s'enfuirent dans les bois. Il fit le tour de la carriole et ouvrit les portes. Les enfants de l'orphelinat étaient tous là, ainsi que d'autres enfants qu'il ne connaissait pas.

— Nevra ? demanda une voix craintive.

Ce dernier reconnut la voix d'Azilis. Elle rampa hors de la carriole et, lorsqu'elle vit qu'il s'agissait bien de son camarade, elle se jeta dans ses bras et éclata en sanglots.

— Nevra ! Tu es venu nous sauver, sanglota-t-elle en s'agrippant à son cou, j'avais tellement peur ! Ils ont tué la directrice, et Emilia et… et… et… ce qu'ils ont fait à Rena… c'était horrible !

— Je suis désolé, souffla Nevra, si j'avais été là j'aurais pu empêcher tout cela.

— Où est-ce qu'on va aller maintenant ? hoqueta Azilis en essuyant ses larmes d'un revers de manche.

— Je vais vous emmener chez mon maître, je pense qu'il acceptera de s'occuper de vous. Il a plein de place dans son dojo.

L'adolescente jeta un regard autour d'elle et vit le cadavre de l'homme qui les surveillait à

l'arrière de la carriole. Elle eut un mouvement de recul.

— C'est toi qui l'as tué ? demanda-t-elle horrifiée en le lâchant et en s'éloignant de lui.

— Oui, se contenta de répondre Nevra. C'est dangereux de rester ici à cette heure, il faut qu'on avance. Fais descendre les autres.

Azilis le dévisagea avec crainte, comme si elle le trouvait plus effrayant que ses propres ravisseurs.

— Si vous ne voulez pas me suivre tant pis pour vous mais ne venez pas vous plaindre si vous vous faites manger par un ogre ou une goule errante, avertit Nevra en haussant les épaules.

— Fais pas le fier juste parce que t'as tué trois péquenauds, lança Konan en sautant de la carriole.

Hidan descendit après lui tout en jetant à Nevra un regard dédaigneux qui laissait entendre qu'il pensait la même chose. Nevra remarqua tout de suite qu'ils n'avaient pas une seule égratignure.

— Peut-être que je devrais te tuer aussi alors, rétorqua le vampire en dégainant son sabre, la lame pointée vers la gorge de Konan. Je ne comprends pas comment un fils d'Odin et un Hiderigami ont pu regarder trois femmes se faire tuer sous leurs yeux sans rien faire. Vous n'étiez pas censés être les plus forts et ne rien craindre, pas même la Mort ? L'Au-delà vous ouvrait pourtant ses portes, c'était l'occasion d'entrer dans le panthéon des héros.

— Tais-toi ! cracha Hidan avec colère. Tu n'étais pas là, tu ne sais pas comment c'était ! Ils étaient trop forts. T'as cru qu'on était assez cons pour risquer notre peau alors qu'on savait qu'on n'avait aucune chance de s'en sortir ?

— Je ne crois pas que vous êtes cons, j'en ai la certitude. Et vous, vous croyez que Rena ne savait pas qu'elle risquait de mourir si elle s'opposait à eux ? Elle était plus faible que vous et elle a quand même essayé de faire quelque chose. Elle ne vous devait rien, vous n'étiez rien pour elle, elle n'était rien pour vous, mais elle a risqué sa vie pour vous protéger.

— Tu aurais préféré qu'on meurt tous avec elle ? demanda Konan avec un brin de sarcasme dans la voix.

— Si vous aviez ne serait-ce qu'une once d'honneur et de courage en vous, vous ne vous seriez même pas posé la question, affirma Nevra. Vous n'êtes que des lâches.

— Tu crois que tu nous fais peur ? fanfaronna Hidan avec défiance. Tu peux rien nous faire !

Nevra le regarda froidement. Il pointa son sabre vers Hidan puis, en un éclair, lui entailla le bras. Un filet de sang coulait déjà de la blessure. Le yôkai poussa un hurlement de douleur et tomba à genoux en se tenant le bras. Des flammes étaient apparues autour de la plaie,

cherchant à la cautériser en vain puisqu'elle se rouvrait dès que les flammes périssaient. La douleur devait être insupportable car Hidan gueulait plus fort qu'un cochon qu'on égorge.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? demanda Konan affolé.

— Il n'a eu que ce qu'il méritait, répliqua Nevra sans états d'âme. Écoutez-moi bien vous tous ! Je n'ai pas de temps à perdre avec vos enfantillages, si vous voulez rester ici, tant pis pour vous, moi je rentre à la cité. Mais avant…

Nevra balaya le petit groupe d'enfants, petits et grands, qui ne pipaient mot.

— Konan laisse cet imbécile et suis-moi. Azilis, Senya, Malivan… et toi aussi Aedion, venez avec moi.

Les cinq orphelins hésitèrent un instant, s'échangeant des regards perplexes, mais face au regard insistant et froid de Nevra, ils se soumirent aux ordres sans protester et lui emboîtèrent le pas. Le vampire se dirigea d'abord vers l'homme à l'arbalète qu'il délesta de son arme. Il prit soin de la désarmer avant de la fourrer dans les bras d'Azilis – mieux valait éviter de confier une arme à Konan, étant donné l'animosité qui régnait entre les deux garçons – qui la serra contre elle, les bras tremblants, comme si elle cherchait le réconfort d'une poupée. Nevra dépouilla l'homme jusqu'à ses chaussures, on n'avait toujours besoin de vêtements, surtout lorsqu'on était orphelin, et ceux du mercenaire étaient de bonne facture, chauds et résistants. Le vampire se rendit ensuite à l'avant de la carriole. Il trouva une bourse bien remplie qu'il garda pour lui, puis confia le reste des biens des deux trafiquants à ses camarades qui se retrouvèrent plus chargés qu'une bête de somme. Le vampire dénicha le double-fond à l'avant de la carriole, sous les pieds du conducteur. Le cache était rempli d'armes en tout genre, y compris des armes à feux. Ils ne pourraient pas tout ramener, puis une ribambelle de gosses qui rentrent dans la Cité avec des armes de ce calibre dans les bras, ce serait plus que suspect.

Le vampire regrettait d'avoir libéré les rawists. Il observa les alentours. Il ne connaissait pas bien la forêt d'Eel, c'était la première fois qu'il s'aventurait hors de la Cité, mais il savait que les bois étaient changeants et capricieux, on pouvait repasser cent fois par le même endroit sans qu'il ne se ressemble jamais. C'était l'endroit idéal pour cacher quelque chose sans craindre qu'il ne soit facilement trouvé. Avec l'aide réticente de Konan et Malivan, Nevra mit la carriole à l'abri, à quelques centaines de mètre du chemin principal. Il la dissimula sous des branchages, puis jeta un sort d'illusion. La carriole était à présent invisible aux yeux de tous sauf lui. Il marqua aussi le périmètre autour de son butin ainsi, même si le paysage changeait, les marques demeureraient et il pourrait le retrouver sans peine. Avoir une réserve d'armes secrète valait toutes les assurances vie du monde ces derniers temps.

De retour auprès des enfants, qui n'avaient pas osé bouger d'un poil et jetaient des regards nerveux autour d'eux, Nevra leur annonça qu'ils étaient prêts à retourner à Eel. Konan aida Hidan à se relever. Ses cris de douleurs s'étaient mués en gémissements plaintifs tandis qu'une légère odeur de chair calcinée émanait de son bras. Il tenait à peine debout et il fallut l'aide de Malivan pour le soutenir. Les enfants, soulagés de pouvoir enfin quitter cette forêt

lugubre, oublièrent leur méfiance à l'envers du vampire et le suivirent de bon cœur. Les premiers rayons rosâtres du soleil habillaient la campagne de couleurs pastel lorsque le petit groupe arriva aux portes de la cité.

Ce n'était pas le même garde qui les accueillit mais il arborait un air tout aussi stupide que le collègue qu'il avait relevé. Ses tâches de rousseurs, sa touffe de cheveux orange et sa dentition chevaline faisait de lui la caricature parfaite du grand benêt. Il dévisagea avec incrédulité la bande de gosses dont l'un se tordait de douleur en se tenant le bras et en poussant des gémissements d'outre-tombe. Nevra prit le garde à part et lui glissa quelques pièces d'or dans le creux de la main. Si jamais on lui posait la question, les enfants s'étaient perdus en forêt et Nevra était allé les chercher. Fin de l'histoire. La recrue accepta allègrement le pot de vin avec un hochement de tête avide. Il les laissa entrer en gratifiant Nevra d'un clin d'œil appuyé qui respirait le manque de discrétion. Le vampire lui répondit d'un bref signe de la tête, songeant que la Cité était bien mal gardée avec de tels incapables sur les remparts. Autant envoyer une lettre à leurs ennemis en leur disant : « Venez nous attaquer, nos portes sont grandes ouvertes ! »

La Cité était calme au petit mati, bien que, par souci de prudence, le vampire préférait emprunter les ruelles adjacentes aux artères principales de la ville. Les enfants avançaient lentement, Nevra devait s'arrêter régulièrement pour les attendre et vérifier si tout le monde était bien là, ce qui l'agaçait passablement. Ils arrivèrent enfin au dojo, où Maître Sakumo les attendait, assis sur les marches du porche. À son air étonné, Nevra devinait qu'il ne s'attendait pas à ce que son jeune élève ramène les enfants sains et saufs. Le tanuki les rejoint avec empressement, puis fronça les sourcils en voyant la blessure d'Hidan. Il lui prit le bras puis, murmurant quelques mots, fit apparaître un cercle magique blanc qui recouvrit la plaie. Les flammes s'éteignirent et la coupure arrêta de saigner, sans toutefois se refermer complètement.

Le maître des lieux fit ensuite entrer les enfants dans la grande salle d'entraînement mais Nevra ne les suivit pas. Il pouvait entendre les éclats de voix des orphelins et Maître Sakumo leur demander de l'aider à préparer les futons. Une fois l'agitation passée et les enfants couchés, le dojo retrouva un calme bienvenu. Les notes joyeuses d'oiseaux matinaux flottaient dans l'air frais et revigorant. Seul dehors, adossé contre un pilier de bois, le vampire contemplait le lever du soleil, les feuilles rousses du cerisier s'enflammant au contact de la lumière chaleureuse. Pourtant son cœur, plus froid que les glaces, était perdu dans une nuit sombre, sans lune et sans étoiles.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés